

LÉGENDES POÉTIQUES DES SAINTS



L'HÉROÏNE DU CHRISTIANISME NAISSANT

OU

# **SAINTE THÈCLE**

Première conquête de Saint Paul

PAR

**AUGUSTE DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE**

Major au 2<sup>e</sup> Régiment de Lanciers

Chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix commémorative

Chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire-le-Grand



BRUXELLES

COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE

**VICTOR DEVAUX & C<sup>ie</sup>**

Rue Saint-Jean, 26

—

1869

Remis en page par et pour le site [www.eglise-romane-tohogne.be](http://www.eglise-romane-tohogne.be) en janvier 2023

Nous avons fait examiner l'opuscule intitulé : *L'Héroïne du Christianisme naissant, ou Sainte Thècle, etc.*,  
par Auguste DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE, etc., et sur le rapport qui en a été fait, nous en permettons l'impression.  
*Malines, le 15 juin 1869.*

J.-B. LAUWERS, vicaire général.

## SAINT PAUL À ICONIE

Paul venait de quitter la ville d'Antioche  
Dans laquelle il avait adressé maint reproche,  
Maint avertissement aux Hébreux obstinés ;  
Quand deux de leurs docteurs dans le mal raffinés,  
Hermogène et Damain le joignirent en route.  
Croyant qu'en leurs filets, ils le prendraient sans doute,  
Ils s'étaient imposé la triste mission  
De surveiller de près sa prédication.

Comme Paul approchait de la riche Iconie  
Un homme aimé de tous, honneur de sa patrie,  
Oniséphore vint, rayonnant de bonté,  
Offrir au saint vieillard son hospitalité.  
Il quitte sa maison dès que l'aurore brille,  
Suivi de son aimable et pieuse famille ;  
Mais il est agité de doutes renaissants :  
Reconnaîtront-ils Paul dans les nombreux passants ?  
Oui, Tite à larges traits le leur peignit naguère.

Ils virent s'avancer, tout couvert de poussière,  
Un homme à cheveux blancs tenant un livre en main ;  
Il avait le front large et le nez aquilin ;  
La force et la douceur se lisaient sur sa face ;  
Il semblait revêtu d'une céleste grâce.

Le grand Apôtre en lui toujours se devinait  
Et même quelquefois son visage prenait  
Les traits d'un habitant du royaume céleste.

Paul sourit de bonheur quand le chrélien modeste,  
L'heureux Oniséphore, accourut et lui dit :  
« Ô ministre de paix, toi que Jésus chérit,  
Permetts que ton enfant humblement te salue. »  
Le vieillard répondit d'une voix tout émue :  
« Que Dieu soit avec toi, ta femme et tes enfant !  
Aimez-le ce bon Maître avec des cœurs fervents,  
Que sa protection vous serve de cuirasse  
Et qu'il verse sur vous les trésors de sa Grâce. »

Lorsque de la maison Paul eut franchi le seuil,  
— Combien il fut charmé d'un si touchant accueil ! —  
Son hôte s'écria : « Dieu, pour moi quelle fête ! »  
Et, tombant à genoux, il inclina la tête,  
Pour rendre grâce encore au Sauveur des humains ;  
Puis il voulut servir l'Apôtre de ses mains.  
Et quand Paul eut rompu pour tous le pain de vie  
Dans leur âme il versa sa parole bénie.

« Heureux ceux dont le cœur est pur comme un beau jour ;  
Car ils verront Jésus au céleste séjour.  
Heureux ceux qui pour Dieu s'éloigneront du monde ;  
Ils règneront au ciel dans une paix profonde.  
Heureux ceux dont le cœur brûle de charité ;  
Ils goûteront les fruits de l'immortalité.  
Heureux ceux qui de Dieu recherchent la sagesse ;  
Ils seront couronnés de gloire et d'allégresse.  
Heureux ceux qui vivront chastes, humbles, pieux ;  
Car ils posséderont le royaume des cieux !... »

Bienheureuses, ô vous, qui gardez l'innocence !  
En vous le Christ a mis toute sa complaisance.  
Vierges, sachez-le bien, l'aimable chasteté  
Reçoit sa récompense et pour l'éternité.  
Combien de malheureux sont plongés dans la fange !  
Oh ! gardez la pudeur, et, belles comme l'ange,  
Vous prendrez votre essor vers Jésus, votre Époux,  
Il est des cœurs aimants le trésor le plus doux ! »

C'est ainsi que parlait l'hôte d'Oniséphore,  
Et ses nombreux amis qu'un zèle ardent dévore  
Tressaillaient d'espérance et d'amour à la fois :  
C'est que de Dieu venait cette éloquente voix !  
Quel sens nouveau, profond dans ces mâles paroles !  
Ah ! bientôt des païens tomberont les idoles !

## THÈCLE, SA CONVERSION

Vers les glaces du Nord, s'envole l'aiglon ;  
Aux frimas de l'hiver succède la saison  
Du joyeux renouveau, souriante et fleurie.  
L'herbe tendre renaît veloulant la prairie.  
Les arbres pleins de sève au zéphyr, au soleil  
Ouvrent leurs frais bourgeons ; c'est l'heure du réveil.  
De l'aube la rosée abreuve les campagnes ;  
Ô berger, voici l'heure où le thym des montagnes  
Offre ses verts tapis à tes joyeux troupeaux ;  
Fais retentir les airs du son de tes pipeaux.

Ouvrant sa voile blanche à la brise embaumée  
L'agile matelot fend la vague calmée.  
À l'œuvre, blonde abeille ! elle aperçoit les fleurs  
Festonnant les vallons, couronnant les hauteurs.  
Partout les gais oiseaux chantent leurs mélodies ;  
Le pinson sur le saule aux branches reverdies,  
La légère hirondelle autour de nos maisons,  
Le fauve rossignol au sein des frais vallons,  
L'alcyon sur les flots : quels concerts pleins de vie !  
Et tout renaît de même en notre âme ravie...

Thècle, la jeune Thècle était l'unique enfant  
De la veuve Nella, femme du plus haut rang ;  
Elle était fiancée à l'opulent Thamire,  
Et possédait les dons qu'en ce monde on admire :  
La richesse, l'esprit, la grâce et la beauté ;  
Et de plus un cœur pur aimant la vérité.

Dieu veillant avec soin sur cette âme si belle  
L'enflamma du désir de la gloire éternelle ;  
De ses tendres soupirs il dirigea l'essor ;  
Car il se réservait ce virginal trésor.  
Thècle d'Oniséphore était proche voisine :  
Dès qu'elle eut entendu de Paul la voix divine  
Au bord de la terrasse on la vit à l'instant  
Recueillir les doux fruits de son enseignement.  
Comme elle était heureuse ! Ainsi que la rosée  
Tombe sur une fleur délicate, irisée,  
Ces paroles tombant dans son cœur généreux  
Étaient de l'amour pur le germe précieux.  
Mais aussi quels discours, quelle ardente prière  
De Thècle captivait l'âme noble et sincère !

Non rien ne la pouvait arracher de ce lieu ;  
Elle était absorbée, à la voix de son Dieu,  
Dans les ravissements d'une joie ineffable.  
Quelle conquête, ô Paul, pour le Maître adorable !  
Sur cette chaste enfant Jésus-Christ va régner.

Cependant un désir lui reste à témoigner :  
Dans l'heureuse maison dont Paul fait une église  
Dès l'aurore elle voit plus d'une vierge admise ;  
Et l'innocente Thècle en soupire tout bas,  
Car la timidité retient encor ses pas.  
Que n'eut-elle donné pour parler au saint homme  
Qu'avec tant de respect fréquemment elle nomme !

## DÉSESPOIR DE THAMIRE

Or, Nella, remarquant l'effet de tels discours,  
Afin de les détruire à la ruse eut recours.  
Pauvre mère aveuglée ! Elle appelle Thamire  
Pour presser le moment vers lequel il soupire.  
Il arrive joyeux, croyant que Thècle enfin  
Va fixer le beau jour de leur futur hymen.  
Il se contient à peine, il entre et puis s'écrie :  
« Où donc est la beauté dont mon âme est ravie ?  
— Thamire, dit Nella, je crains pour vos amours.  
— Ô Dieu ! que dites-vous ! — Hélas ! depuis trois jours,  
Dès que la voix de Paul se fait entendre en face  
Thècle ne quille point un moment la terrasse.  
Son cœur est fasciné par des discours chrétiens.  
— Eh quoi, Thécla ! la fleur de nos temples païens !  
— Aux lèvres d'un chrétien on la voit suspendue,  
Elle cède à ce charme, et je la crois perdue.  
Dieu ! comment se fait-il qu'une vierge, ô douleur !  
Perde si promptement la réserve et l'honneur !

Un étranger séduit notre belle Iconie,  
Et loin de résister, hélas ! à sa folie,  
Nous verrons Thècle aussi se joindre aux indigents,  
Aux femmes, aux vieillards, à la tourbe des gens  
Qui vont se faire inscrire. Il dit, ce misérable !  
(Thamire, ne peut-on proscrire un tel coupable ?)  
Qu'un seul Dieu meurt, régit cet immense univers !  
Il préfère à l'hymen, à nos plaisirs divers,  
La chasteté stérile, et notre infortunée  
Aux doctrines de Paul me paraît enchaînée.  
Oui, Paul s'est emparé de ce cœur innocent ;  
Oh ! Thamire, que faire en ce péril pressant ?  
Mais toi, va lui parler, elle est ta fiancée.  
D'un noir pressentiment mon âme est oppressée. »

Vers la vierge Thamire à l'instant s'avança.  
Cependant sur le seuil son regard s'abaissa.  
Un mouvement soudain de peur religieuse  
L'arrête tout d'abord devant l'enfant pieuse.  
Dans l'extase plongée elle n'écoutait rien  
Si ce n'était la voix de l'orateur chrétien.  
« Thècle, dit-il enfin, au printemps de ta vie,  
Se peut-il qu'à nos dieux si pleins de poésie  
Tu préfères le Dieu si froid de cet hébreu ?  
Ma Thècle, de l'amour écoute le doux vœu.  
Pourquoi rester ainsi les yeux fixés à terre ?

Rougis de ta faiblesse, exauce ma prière.  
Thamire t'aime encore. » Et sa mère accourant  
Vient lui dire à son tour du ton le plus navrant :  
« Oh ! ma fille, pourquoi rester sans nous répondre ?  
Relève ton front pur, que nous puissions confondre  
Ce noir magicien ! » Plongés dans la douleur  
L'une pleurait l'enfant, son unique bonheur,  
L'autre sa fiancée, objet de sa tendresse,  
Et les vieux serviteurs une aimable maîtresse.  
On n'entendait qu'un cri dans toute la maison :  
« Thécla, Thécla, reviens de grâce à la raison ! »  
Ils disaient, mais l'enfant demeurait immobile,  
Prêtant toujours l'oreille au divin Évangile.  
La grande voix de Paul dominait la clameur ;  
Elle retentissait jusqu'au fond de son cœur.  
L'enfant foule à ses pieds les promesses du siècle.  
Thamire confondu s'éloigne enfin de Thècle,  
Mais il est furieux, mais il veut se venger :  
« Malheur à Paul, dit-il, malheur à l'étranger ! »

## ARRESTATION DE PAUL

Il s'arrête pensif au seuil d'Oniséphore.  
Et tout à coup pendant que Paul prêchait encore,  
Il voit se disputant sur le bord du chemin  
Les compagnons de Paul, Hermogène et Damain.  
« Étrangers, qu'avez-vous ? Apaisez votre rage  
Apprenez-moi plutôt quel est le personnage  
Qui séduit à présent le peuple Iconien  
En voulant l'asservir au culte du chrétien.  
Je suis un magistrat, et c'est moi qui dispense  
Les peines aux méchants, aux bons la récompense.  
Voici de l'or, parlez. — Ce que Paul est, vraiment,  
Juge, nous ne saurions le dire exactement ;  
Mais nous savons qu'épris de jeûne et d'abstinence  
Il enseigne partout l'austère pénitence.  
Paul veut que l'on soit chaste et de corps et d'esprit,  
Pour acquérir des droits au royaume du Christ.  
Selon lui votre amour serait une souillure ;  
Or, ces lois, n'est-ce pas ? sont contre la nature.

— Vous êtes étrangers, je le vois à vos traits ;  
De mon amour comment savez-vous les secrets ?  
Eux, désignant du doigt le pied de la terrasse :  
« Nous avons tout appris, juge, de cette place. »  
Thamire répondit : « Venez, suivez mes pas,  
Je vous ferai servir un somptueux repas. »

Thamire leur versa du vin en abondance.  
Et ces hommes sans cœur, comme sans conscience,  
Noircirent plus encor le saint prédicateur.  
« Thamire, ajoutent-ils, devant le gouverneur  
Accusez Paul ; son culte à vos lois est contraire.  
Il va semant partout la discorde et la guerre ;  
Faites-le condamner, et la vierge est à vous ;  
Thamire deviendra le plus heureux époux.  
Et nous qui suivions Paul, par esprit de vengeance,  
Nous serons avec vous toujours d'intelligence.  
Thècle vous fait gémir, elle aime ce méchant  
Qui cache ses projets sous un air pénitent.  
Hâtez-vous, car sa voix a séduit bien des âmes ! »

Thamire se levant le regard plein de flammes,  
Suivi par des valets, des juges, des hébreux,  
Courut chez Paul et dit d'un accent furieux :  
« Tu jettes la discorde au sein de cette ville ;  
Par ton conseil funeste et ta doctrine vile  
Déjà ma fiancée a refusé ma main ;  
Devant le proconsul tu nous suivras soudain.  
— Que l'on fasse périr cet enchanteur impie,  
Il menace les dieux qu'adore l'Iconie ! »

Ces cris retentissaient partout avec fureur  
Tandis que Paul semblait au comble du bonheur.

## LA PRISON

Lorsque le proconsul vit s'approcher Thamire,  
Suivi du grand apôtre et du peuple en délire,  
Il dit : « Que voulez-vous ? » Thamire répondit :  
« Cet homme dans nos murs prêche un culte interdit.  
C'est ainsi qu'il enseigne aux jeunes fiancées  
À détourner de nous leurs vœux et leurs pensées.  
Il outrage nos dieux, il condamne nos mœurs.  
Juge, délivrez-nous de tels déclamateurs ! »  
Et l'on vit s'approcher Damain, puis Hermogène,  
Pareils à des serpents, ils distillaient la haine,  
Et fuyaient les regards du saint prédicateur  
« L'avez-vous oublié ? Paul est chrétien de cœur.  
Dénoncez-le, Thamire, il le faut, le temps presse ! »

Mais le vieux gouverneur sans trouble et sans faiblesse,  
S'adresse au prévenu : « Dis-moi la vérité ;  
Les faits dont on l'accuse ont tant de gravité !  
Que viens-tu faire ici, quelle est donc ta doctrine ? »  
À ces mots du grand Paul le beau front s'illumine :  
« Vous la voulez connaître ? Eh bien, écoutez-moi :  
Le Fils de Dieu, l'Auteur de la nouvelle loi,  
Le Dieu fort et jaloux, riche en miséricorde,  
Le Dieu source d'amour, d'espoir et de concorde,  
Le Dieu, le seul salut des fragiles humains,  
M'envoya, moi, pécheur, pour leur tendre les mains,  
Et pour les arracher aux voluptés, aux vices ;  
En un mot au démon, à tous ses artifices !

Le Très-Haut nous donna son Fils, le Rédempteur,  
Et c'est Lui Jésus-Christ, ce bien-aimé Sauveur,  
Dont j'annonce partout le divin Évangile.  
C'est en Lui que j'apprends au cœur humble et docile,  
À placer son amour, son espoir, son bonheur ;  
Car Lui seul compâtit à tous les maux, Seigneur.

Le monde s'égarait dans des ombres funestes,  
Je montre de la Foi les lumières célestes ;  
Puis avec elle aussi l'aimable Charité,  
Cette émanation de la Divinité.  
Ma voix enseigne donc la vérité suprême,  
Les préceptes que Dieu révéla par lui-même ;  
En quoi suis-je coupable ?... » Alors le gouverneur,  
Secrètement touché dans le fond de son cœur,  
Mais n'osant point braver la foule impétueuse,  
Fit un signe, et bientôt, — injustice odieuse ! —  
L'Apôtre fut jeté dans la noire prison...

Thècle, seule ce jour restée à la maison,  
Avec douleur apprit la nouvelle fatale ;  
Mais énergique était son âme virginale.  
Avec l'obstacle aussi son amour grandissait,  
Et déjà le martyre à ses yeux souriait.  
Elle sut rester calme et garda le silence.  
Mais lorsque la nuit vint, trompant la vigilance  
Des nombreux serviteurs, d'un pas léger, furtif,  
Thècle se dirigea vers le noble captif...

Le vieux geôlier surpris à l'heure de ses veilles,  
De la vierge reçoit de beaux pendants d'oreilles ;  
Tremblant, il l'introduit auprès du saint vieillard.  
Et de Thècle aussitôt s'humecte le regard.  
Se tenant à ses pieds, palpitante et ravie,  
Elle écoute de Paul la parole de vie ;  
Elle écoute et son cœur de bonheur enivré  
Savoure comme un miel ce langage inspiré.

Thècle voyait ces mains qui, douces, paternelles,  
Se posaient si souvent sur le front des fidèles,  
Afin que l'Esprit-Saint descendît dans les cœurs :  
Ces deux mains qu'enchaînaient les fers des oppresseurs  
Et qui nous ont tracé les épîtres sacrées...  
Elle voyait ces yeux aux prunelles moirées  
Que Jésus aveugla pour éprouver sa foi,  
Et qu'il rouvrit ensuite afin que de sa loi  
Paul semât les bienfaits. Ah ! ces regards de flamme  
Qui pénétraient si bien jusque au fond de l'âme  
N'avaient-ils pas plongé dans le divin séjour ?...  
Oui, pour nous ces regards veillaient avec amour  
Et des nuits ils bravaient la fiévreuse insomnie.

Elle voyait ce front d'où le feu du génie  
Jaillissait en rayons fécondants, lumineux  
Pour éclairer le monde et rendre l'homme heureux ;  
Du généreux athlète elle baisait les chaînes...

Quand l'aube eut coloré la cime des grands chênes,  
On la chercha partout ; Thamire et ses parents  
Sans cesse interrogeaient leurs amis, les passants ;  
Mais soudainement Paul leur vint à la pensée ;  
Précédés et suivis de la foule empressée,  
Ils vont à la prison ; la vierge s'y trouvait !  
Bientôt le gouverneur, averti de ce fait,  
Se fit amener Paul ; seule la vierge reste,  
Priant de tout son cœur, confiante et modeste.  
Puis on vint la chercher, oh ! quel cruel instant !  
Devant son tribunal le proconsul l'attend...  
Mais bien loin de trembler, la vierge est radieuse ;  
Et brave ton courroux, ô foule audacieuse !

## DOUBLE SUPPLICE

L'Apôtre de nouveau parlait du Rédempteur  
Et de ce qu'il a fait pour gagner notre cœur.  
Seul, le proconsul prit du bonheur à l'entendre ;  
Mais aux vœux des païens il dut bientôt se rendre.

Thècle était devant lui ; par sa noble fierté  
Elle semblait braver son regard irrité.  
« Quoi ! refuser ta main, dit-il, au cœur qui t'aime,  
Faire mourir Thamire ! ô dureté suprême ! »

Immobile, debout, calme, ne disant rien  
Elle fixait les yeux sur le héros chrétien ;  
Paul lui montrait le ciel avec un doux sourire...  
De sa mère soudain éclata le délire :  
« Du jour qu'elle entendit ce vil magicien  
Elle se rit des lois du peuple iconien.  
Je ne la connais plus désormais pour ma fille ;  
Juge, que le bûcher pour elle flambe et brille !

Et la féroce mère exhalant son courroux  
Presse le gouverneur, se jette à ses genoux.  
Tout en la repoussant plein d'une horreur secrète,  
Le juge cède au peuple, ordonne que l'on fouette  
Le grand Paul et qu'il soit chassé de la cité.

Déjà pour la justice il fut persécuté.  
À ce vaillant chrétien de son sang si prodigue,  
Que font la faim, la soif, les veilles, la fatigue ;  
Les chaînes, la prison, les peines de l'exil ?  
Rien ne peut ébranler son courage viril.  
L'Apôtre supporta de plus grandes misères !  
Hélas ! souvent il fut trahi par de faux frères ;  
Naguère encor son sang, pour prix de ses bienfaits,  
A jailli sous les coups des verges et des fouets !

Naufrages sur les flots, embûches dans le monde,  
Injustices, revers et calomnie immonde,  
Rien ne lui fit défaut de la part de l'enfer  
Pour renverser ce mur et cette tour de fer.

Pendant que sans pitié le bourreau le flagelle,  
Le saint vieillard apprend une triste nouvelle :  
Son ouaille chérie est condamnée au feu !  
Il frémit, mais soudain, il élève vers Dieu  
Son âme magnanime : Ô Christ, protège Thècle !...

Saluons cette enfant, la gloire de son siècle !  
La première elle fut, ô précieux honneur !  
Martyre de la foi comme de la pudeur.

Oui, Thècle a précédé ces vierges innombrables  
Qui suivent de l'Agneau les traces adorables,  
El qui chantent en chœur ce cantique éternel  
Qui surprend et ravit les Séraphins du ciel.

À mourir par la flamme elle est donc condamnée,  
Celle qui n'atteint point sa quinzième année !  
C'est une délicate et ravissante fleur  
Dont le chaste parfum réjouit le Seigneur.

Comme l'agneau perdu dans une plaine aride,  
Elle cherche des yeux son pasteur et son guide.  
Tout à coup, ô bonté de Notre doux Sauveur !  
Jésus, prenant les traits du grand prédicateur,  
Pendant quelques instants apparaît à la sainte...  
Thècle, heureuse, s'écrie : « Ô Paul, soyez sans crainte,  
Je ne faillirai point, je suis digne de vous.  
Je vois déjà s'ouvrir le ciel de mon Époux ! »  
Bientôt la vision disparut dans la nue.

Le supplice était prêt... La vierge résolue  
Écarte les bourreaux du geste et de la voix,  
Elle fait sur son front le signe de la croix,  
Monte sur le bûcher, courageuse, sublime,  
Et la flamme s'enroule autour de la victime...

Calme, elle apparaissait dans ce cercle de feu  
D'où sa suave voix s'élevait vers son Dieu.  
Ce Dieu fera pour Thècle un éclatant prodige :  
Sur la ville soudain sa foudre se dirige.

Le ciel devient obscur, livide et menaçant ;  
Le tonnerre a grondé dans l'air retentissant.  
Du Seigneur en courroux prédit-il la vengeance ?...  
Une trombe surgit, épouvantable, immense,  
Et s'abat tout à coup sur la morne cité ;  
On eut dit que le Ciel, par le crime irrité,  
Voulait punir, briser, pulvériser la terre.  
Bien des temples païens sont réduits en poussière.  
Sur le bûcher éteint on voit Thècle à genoux...  
Du Très-Haut sa prière apaise le courroux ;  
Le soleil de nouveau dans les cieux étincelle,  
Et Thècle sort du feu plus vaillante et plus belle.

Thamire, cependant, ce vil accusateur,  
Avait été frappé par un éclair vengeur.  
Et, libre désormais, Thècle quitta la ville  
Méditant sur les lois du divin Évangile.

## **BAPTÊME DE THÈCLE**

Paul s'était retiré, suivi de ses amis,  
Le bon Oniséphore, Aglaé, leurs deux fils.  
Jeûnant ils priaient Dieu pour leurs ennemis même ;  
Ils se vengeaient ainsi du crime et du blasphème.  
Pauvres, abandonnés, battus, chassés, proscrits  
Ils se tenaient cachés parmi de vieux débris  
Sur la route qui va d'Iconie à Daphnée.

Déjà depuis deux jours la troupe infortunée  
Avait manqué de tout. Cependant un matin  
Un enfant s'écria : « Paul, nous mourons de faim,  
Si votre charité ne nous vient pas en aide ;  
Qu'auprès de Dieu pour nous votre bouche intercède ;  
Pour marcher sur vos pas, en fidèles chrétiens,  
Mes parents ont quitté leur maison et leurs biens. »

Paul s'étant dépouillé de son humble tunique  
Dit à ce pauvre enfant d'une voix angélique :  
« Va, soulage la faim des amis du Seigneur. »

Aglaé contemplait l'Apôtre avec bonheur...  
Mais pendant que le fils d'Oniséphore achète  
Le pain tant désiré, soudain son œil s'arrête  
Sur Thècle qui passait par le chemin poudreux ;  
Il vole, prend sa main, et lui dit tout heureux :  
« Bonne Thècle, où vas-tu ? ta marche est si rapide.  
— Enfant, je cherche Paul, dit la vierge intrépide.  
— Suis mes pas et bientôt tu pourras le revoir. »

De la vierge le cœur frémit d'un saint espoir,  
Puis, ô joie ! elle entend ces mots remplis de charmes :  
« — Pour toi, voilà trois jours qu'il ajoute à ses larmes  
Le jeûne et la prière. — Oh ! partons sans retard ! »  
Et bientôt, en effet, elle vit le vieillard...

Il était à genoux : se contenant à peine  
Elle écoute pourtant et retient son haleine.  
Paul priaient ardemment : « Dieu puissant, disait-il,  
Préserve de la flamme et d'un affreux péril  
Thècle, ma chère enfant, car elle est ta servante. »

Or, Jésus exauçait sa prière fervente :  
Thècle était près de Paul ; pleine de son bonheur,  
Et portant vers le ciel des yeux brillants d'ardeur :  
« Oh ! mon Jésus, dit-elle, oui vous m'avez sauvée !  
Mais si pour souffrir plus vous m'avez réservée,  
Je ne cesserai pas de vous bénir, Seigneur ;  
N'ai-je pas revu Paul, mon ange conducteur ? »

Paul relève son front courbé dans la poussière  
Bénit sa fille et rend grâce au céleste Père.

Ils avaient quatre pains, des légumes, de l'eau,  
Les Agapes ce jour, — c'était un jour si beau ! —  
Se firent sous le ciel. L'apôtre avec tendresse  
En parlant du Seigneur redoublait l'allégresse.

Unis de cœur et d'âme, oh ! qu'ils étaient heureux !  
Paul, après le repas dit cet hymne pieux.

## PSAUME XCVI

Le Seigneur règne aux cieus, de sa tonte puissance  
Il fait éclater les effets.  
Terre, îles, vastes mers, à la réjouissance  
Livrez-vous, chantez ses bienfaits.

La majesté divine à nos yeux est voilée,  
Elle est invisible aux mortels,  
Sa justice au contraire est partout révélée,  
Par les traits les plus solennels.

Dieu se fait précéder d'un nuage de flamme,  
Oh ! malheur à ses ennemis !  
De supplices affreux il embrase leurs âmes :  
Voyez, ils sont anéantis !

Les éclairs fulminants ont brillé sur la terre  
Et sur son axe elle a tremblé.  
Dans les rugissements du mobile tonnerre  
Le Seigneur lui-même a parlé...

Oh ! terreur ! des rochers soudain réduits en poudre  
Fondent comme la cire au feu.  
Ils ont vu Jéhovah tenant en main la foudre,  
Ils ont vu leur Maître et leur Dieu !

Et pendant que le ciel annonçait sa justice  
Tous les peuples de l'univers  
En admirant sa gloire offraient leur sacrifice  
Accompagné de doux concerts.

Mais, ô vous dont l'orgueil rend hommage aux idoles  
Soyez à jamais confondus !  
Le Très-Haut seul est Dieu ! Respectez ses paroles,  
Venez vers lui les bras tendus.

Esprits vastes et purs, essais heureux des anges  
Ensemble exaltez le Seigneur.  
Sion en écoutant célébrer ses louanges  
A tressailli d'un saint bonheur.

Les vierges de Juda modulant leurs cantiques  
De Dieu chantent les jugements.  
Sur leurs fronts couronnés par les grâces pudiques  
Éclatent leurs ravissements.

Adonaï, toi seul mérites nos hommages,  
Nul n'est plus élevé que toi.  
De tous les autres dieux que nous font les images ?  
Nos fronts se courbent sous ta loi.

Ah ! si vous aimez Dieu, détestez l'injustice,  
Et pour prix de votre ferveur  
Ce Maître souverain à vos désirs propices,  
Vous délivrera du pécheur.

Les justes trouveront la paix et la lumière ;  
La joie inondera leur cœur.  
Unissez donc vos voix, ô peuples de la terre  
Pour louer le nom du Seigneur !

L'auditoire attendri dans un profond silence  
De ce chant savourait la sublime éloquence,  
La harpe de David mêlait ses beaux concerts  
À la brise d'Avril errante dans les airs,  
Et Thècle trahissait par d'innocentes larmes  
Son virginal émoi, son bonheur plein de charmes.

La vierge dit à Paul : « Ne me repoussez pas.  
Partout où vous irez je veux suivre vos pas.  
Apôtre de Jésus, tenez-moi lieu de père ;  
Laissez-moi vous aider dans votre ministère.  
N'êtes-vous pas, ô Paul, mon maître dans la foi ?  
De Jésus, mon Sauveur, vous m'apprendrez la loi.  
Il souffrit que Martha, Salomé, Madeleine,  
Le suivissent partout, sur les monts, dans la plaine.  
Elles lui prodiguaient leurs soins avec ardeur ;  
Il ne dédaignait point, Lui, Fils du Créateur,  
D'accepter leurs repas et leurs humbles services ;  
Elles goûtaient ainsi d'immortelles délices.  
À des femmes si Dieu daignait avoir recours,  
Laissez-moi donc aussi vous consacrer mes jours !  
Vous serez mon soutien, je renonce à tout autre... »  
Et tombant aux genoux du vénérable Apôtre  
Elle baise ses mains et les mouille de pleurs :  
« Ô ! mains qui pour Jésus, le Pasteur des pasteurs,  
Dans les fers tant de fois avez été captives,  
Sur qui je vois encor des traces toutes vives  
Des liens des méchants... ô mains, bénissez-nous !  
Oh ! Paul, réalisez mes souhaits les plus doux ! »

« — Ma fille, notre siècle est pervers et frivole ;  
Dans ton sexe souvent l'homme cherche une idole.  
Je crains que ta beauté ne nuise à ta vertu. »

« — Paul, reprit-elle alors, j'ai déjà combattu.  
Celui qui préserva mes membres de la flamme  
Du péché ne peut-il aussi garder mon âme ?  
Il est mon espérance et mon unique appui.  
Seulement du baptême, ah ! daignez aujourd'hui  
Faire couler sur moi l'eau régénératrice,  
Pour qu'à mon Bien-Aimé sans retard je m'unisse,  
Que je sois toute à Lui ! » Paul accède à ses vœux,  
Et levant ses regards et ses mains vers les cieus  
La baptise avec l'eau qui coulait d'une roche.

On les vit prendre alors le chemin d'Antioche.

## SÉJOUR À ANTIOCHE

Dans la grande cité, la haine des méchants.  
N'entravait plus de Paul les travaux étonnants  
Aux juifs comme aux païens de la puissante ville  
Sans relâche il prêchait la loi de l'Évangile :  
Thècle de son côté, faisant partout le bien,  
Méritait tout l'amour de l'apôtre chrétien.

Paul alla dans ces temps visiter en Lycie  
L'Église de Myrrha qu'il avait établie.  
Or, la beauté de Thècle avait frappé les yeux  
D'un riche magistrat renommé dans ces lieux  
Pour son luxe insolent et sa conduite folle.  
À Thècle il se permit d'adresser la parole,  
Puis de lui présenter des bijoux de grand prix.

La vierge l'accueillant avec un froid mépris,  
Il osa l'insulter sur la place publique.  
Comme Thècle y passait un jour, calme et pudique,  
Il la saisit soudain et lui donne un baiser...  
Thècle crut qu'un fer chaud venait de se poser  
Sur son front virginal... Droite, pâle et terrible,  
Elle se dégagea de cette étreinte horrible.  
Ah ! l'indignation mouillait ses yeux de pleurs ;  
Elle dit, arrachant la couronne de fleurs  
Qu'Alexandre portait : « Magistrat adultère !  
Quoi ! tu voudrais flétrir une fille étrangère !  
Apprends à respecter la servante de Dieu :  
C'est Lui qui me sauva de l'épreuve du feu. »

Le juge humilié par la vierge si fière  
Et si digne à la fois, trépassait de colère.  
« Cette fille est chrétienne et vient de m'outrager,  
Elle mourra, dit-il, je saurai me venger ! »

Et son fauve regard se dirigeait vers elle  
Tout rempli de fureur et de haine mortelle.

Or, chez le proconsul, son ami tout puissant,  
Il fait conduire Thècle, et là, d'un ton pressant :  
« Condamnez-là, dit-il, car c'est une chrétienne !  
— J'aime le Dieu de Paul, sa doctrine est la mienne ;  
Pour moi tout autre culte est une impiété. »  
Dit Thècle sans apprêts, mais avec fermeté,  
Au juge désireux d'entendre sa réponse.  
Le juge complaisant, mais sans âme, prononce  
Cet implacable arrêt : « J'ordonne que demain  
Des lions cette fille assouvisse la faim ! »

Mais les femmes, témoins de l'affront d'Alexandre,  
Hautement protestaient. Leur âme noble et tendre  
À la compassion s'ouvrait avec amour ;  
Puis celle iniquité les frappait à leur tour.  
Mais, hélas ! vains efforts ! La jeune infortunée  
Dans un sombre cachot est bientôt entraînée...

## LE MARTYRE

Une brillante aurore annonce enfin le jour  
Où Thècle allait souffrir en victime d'amour.  
De son Jésus elle est la chaste fiancée.

La vierge s'inspirant d'une sainte pensée,  
Tout de blanc s'habilla, puis mit sur ses cheveux  
Quelques roses formant un bandeau gracieux ;  
Et ses pieds nus chaussés de la sandale antique  
Posaient légèrement sur cette terre inique.

Quand le bourreau la vint chercher en sa prison,  
La douce vierge était encore en oraison ;  
Il faillit s'attendrir, mais domptant sa faiblesse :  
« Le proconsul attend, allons, que l'on se presse ! »  
Thècle se relevant dans toute sa beauté  
Le suivit en silence, avec sérénité...

Pourtant l'on entendait rugir par intervalle  
La voix des fiers lions, et la foule brutale  
Mêlait à cette voix de sinistres clameurs.  
L'attente du spectacle agitait tous les cœurs.

Sur les larges gradins du vaste amphithéâtre  
Se pressaient les Hébreux et le peuple idolâtre ;  
Le préfet, Alexandre et leurs nombreux amis  
Arrivaient au moment, où jetant mille cris  
Les spectateurs voyaient la jeune condamnée  
Pénétrer dans le cirque... Ô pauvre infortunée !  
Elle n'a pas seize ans ; Dieu ! ses pieds délicats  
Marcheront-ils si tôt au devant du trépas ?  
Qtii donc va protéger cette douce étrangère ?

Ses regards cherchent Paul... Il est loin, ô misère !  
Thècle rougit d'abord à l'aspect des païens ;  
Ils se sont écriés : « Aux bêtes, les chrétiens ! »

Soudain elle pâlit et se soutient à peine ;  
Son pied vient de heurter dans celle immense arène  
Des ossements humains... Elle voyait du sang  
Tout fraîchement versé sur ce sable brûlant...  
Mais songeant à Jésus, à la gloire immortelle,  
Son front pur s'ennoblit d'une beauté nouvelle.

Quelques timides voix plaident en sa faveur :  
« Hélas ! c'est une enfant ! » D'autres avec fureur :  
« Elle outrage nos dieux, c'est une enchantresse ;  
Que de ces vils Chrétiens la race disparaisse ! »  
Bientôt le proconsul a donné le signal :  
Un silence profond succède au mot fatal...



Aussitôt pour répondre à la cruelle attente  
Qui dominait alors la foule haletante,  
Terrible et fier, rugit le lion des déserts.  
Les applaudissements éclatent dans les airs,  
Mais la voix du lion plus forte les domine.  
L'animal ne voit pas encore l'héroïne...  
Sur le seuil de sa cage, il se tord, rugissant,  
Ébloui des rayons de l'astre étincelant.

On l'a presque affamé dans sa sombre tanière...  
Tout à coup secouant son épaisse crinière,  
La gueule et l'œil sanglants, il bondit furieux,  
Il vient de voir sa proie, elle est là, sous ses yeux...  
Il s'élançe vers elle en écumant de rage  
Et la foule l'accueille avec un cri sauvage.

La vierge a frissonné dans tout son frêle corps  
En entendant les cris, en voyant les transports  
De son puissant bourreau. Son noble front s'incline,  
On dirait que des cieux la clarté l'illumine...

Elle croise les mains sur son cœur palpitant :  
Du lion la fureur tombe dans cet instant.  
De féroce il devient caressant et paisible :  
À la douce pitié serait-il accessible ?  
Il se couche devant la vierge du Seigneur  
El lui lèche les pieds, pendant qu'avec ferveur  
Notre Sainte debout exhale sa prière  
En regardant les cieux rayonnant de lumière ;  
Et, comme Daniel dans la fosse aux lions,  
Son cœur est inondé de consolations.

On eut dit en voyant cette émouvante scène  
Que les hommes livrés aux fureurs, à la haine,  
Étouffant dans leur cœur tout sentiment loyal  
Laisaient le plus beau rôle au féroce animal.

Le lion a dompté sa cruelle nature ;  
Fort, il veut protéger la faible créature.  
Hommes, quelle leçon ! mais vous restez muets !  
Du démon en ce jour vous êtes les jouets.

Aimable chasteté ! quel n'est pas ton prestige !  
C'est pour toi que Jésus fait briller ce prodige.  
Devant Thècle un lion est caressant, soumis ;  
Ses frères, les mortels, sont ses seuls ennemis !  
Qu'il était beau de voir cette bête sauvage  
En calmant sa fureur rendre un public hommage  
À la vertu céleste, à la virginité !  
Une enfant a vaincu le lion indompté !...

Les femmes cependant violemment émues,  
À défendre Thécla paraissaient résolues.  
Elles criaient tout haut : « Honte à notre cité,  
Qui foule sous ses pas les droits de l'équité ! »

Alexandre entendant ces cris et ces murmures  
Que son immense orgueil prenait pour des injures,  
Devint plus furieux : « Seigneur, j'ai deux taureaux  
Qui se sont refusés au joug comme aux travaux,  
Qu'on leur attache Thècle afin qu'ils la déchirent. »

Des juges à ces mots les visages pâlirent...  
Mais la vierge apprenant ce projet infernal,  
Sourit et fit un signe au terrible animal ;  
Après qu'elle eût flatté doucement sa crinière,  
Le lion retourna docile en sa lanière.  
On en ferme l'accès... « Oh ! je ne vous crains pas ! »  
Dit-elle à ses tyrans. Ils frémissent tout bas.

Alors on attachait les deux pieds de la vierge,  
À chacun des taureaux, puis, armé d'une verge,  
Et de traits acérés, le bourreau les frappa :  
Ils s'élançaient fougueux... Un long cri s'échappa  
Du sein de celle foule ardente, émerveillée...  
Ô miracle divin ! la vierge agenouillée  
Montrait tous ses liens brisés, anéantis...

De crainte et de stupeur les juges sont saisis.  
Alexandre, lui-même, éperdu, se retire.  
Le proconsul hésite, appelle la martyre :  
« Ô vierge, d'où te vient ce pouvoir merveilleux ?  
Qui te fait triompher d'animaux furieux ?  
Dis, par quelle vertu, fais-tu ces grandes choses ? »

Or, Thècle rayonnant du doux éclat des roses :  
« Ne te l'ai-je pas dit ? de Jésus, mon Sauveur,  
Je suis l'humble servante, et je n'ai dans mon cœur  
D'autres dons que la foi, l'amour et l'innocence.  
Dans mon Jésus le Père a mis sa complaisance.  
C'est Lui qui me sauva de la dent du lion.  
Avec Lui je formai la plus belle union  
Du virginal hymen ; de la vie éternelle  
Il est le fondement, l'espérance immortelle.  
Jésus, dans la tempête est le port assuré ;  
En Lui le malheureux trouve un repos sacré.  
Dans son amour divin le mortel qui sait croire  
Obtient sur le démon une prompte victoire. »

« — Vierge, je rends enfin hommage à la pudeur,  
Et de ton cœur chrétien j'admire la grandeur.  
Ta vertu sur mon âme exerce son prestige,  
C'est pour la proclamer que Dieu fit ce prodige.  
De mon gré je te rends, Thècle, la liberté. »

Les femmes d'applaudir cet acte d'équité.  
Au milieu des transports d'une vive allégresse  
On les voit entourer la vierge avec tendresse,  
Et des plus belles fleurs le front de Thècle est ceint ;  
Elle bénit le nom de son Dieu trois fois saint...  
On la porte en triomphe au sein de sa demeure.  
Honorée, exaltée, à partir de cette heure  
Notre Sainte vivra dans la plus douce paix  
Et de Jésus partout publiera les bienfaits.

## **ADIEUX DE PAUL À THÈCLE**

Or, libre et possédant une immense richesse,  
Sur les pas de saint Paul notre vierge s'empresse.  
Il était à Myrrha, plein de zèle et de feu  
Annonçant aux païens la parole de Dieu,  
Et la divinité de Jésus, le Messie.

Thècle aux pieds du vieillard se prosterne attendrie,  
Et l'apôtre divin tressaillit de fierté  
En apprenant les maux, qu'en toute humilité,  
Sa fille avait soufferts pour la chasteté sainte ;  
En confessant le Christ, hautement et sans crainte.

« Louanges au Seigneur ! dit Paul avec élan,  
Désormais tu n'as plus à redouter Satan ;  
Antioche te vit briller comme une gemme.  
Sache-le, mon enfant, dans cette ville même,  
Un jour je fus ravi jusqu'un troisième ciel.  
L'Éden s'est entrouvert aux regards d'un mortel ;  
Des anges saints j'ai vu briller les auréoles !  
Oh Thècle ! j'entendis d'admirables paroles :  
Que ne m'est-il permis de te les rapporter !  
Jésus, dans son amour daigna me délecter ;  
Il enivra mon cœur à la source de vie :

Apprends à quels desseins Jésus-Christ te convie :  
Malgré ton sexe faible, il te faudra, ma sœur,  
Cultiver avec soin la vigne du Seigneur.  
J'ai confiance en toi, ta prudence et ton zèle.  
Donneront à Jésus une moisson nouvelle.  
Médite mes avis pour pouvoir à ton tour  
Prêcher la loi du Christ. Demain, au point du jour,  
Tu quitteras ce lieu ; que le Dieu de justice  
Et de miséricorde à jamais te bénisse ! »

La chaste enfant pleurait aux pieds du saint vieillard,  
Mais lui d'un doigt tremblant, d'un éloquent regard  
Lui montrait le beau ciel, séjour de la lumière :  
« Là, nous nous reverrons ; adieu sur cette terre ;  
Je te bénis, ma fille, au nom de Jésus-Christ... »

Ils se sont séparés sous l'œil du Saint-Esprit  
Emportant pour trésor l'espérance immortelle  
Et les purs souvenirs de l'amitié fidèle ;  
Restant toujours unis dans le cœur de Jésus  
Ils vont par leurs travaux faire encor plus d'élus.

## LA RETRAITE

Dans sa chère cité, Thècle revint encore ;  
La vierge eut le bonheur d'y voir Oniséphore.  
Le vieillard lui montra, rempli d'émotion,  
L'endroit où Paul prêchait avec tant d'onction.  
Thècle se prosterna, de ses larmes baignée,  
À cette place sainte, et, longtemps inclinée,  
Elle prit tout haut en rendant grâce à Dieu :  
« Souvenir immortel ! Seigneur, c'est de ce lieu  
Que m'apparut enfin ta lumière de flamme,  
Pour la première fois elle éclaira mon âme ;  
C'est ici qu'enseignait ton apôtre éloquent.  
Sois à jamais loué, Christ, Fils du Dieu vivant ! »

Et non longtemps après, par saint Paul inspirée,  
Thècle fit choix d'un mont, solitude ignorée,  
Pour méditer en paix la loi du Rédempteur.  
Le silence plaisait du reste à son grand cœur.

Dans sa grotte entrouverte aux regards de l'aurore,  
Émue elle écoutait le murmure sonore  
Des sources de cristal et la voix des oiseaux  
Égayant les doux nids cachés dans les rameaux.  
Les vents, ces fils des airs, apportaient sur leurs ailes  
Les parfums qu'exhalaient toutes les fleurs nouvelles  
Au sein des bois touffus... Dans le recueillement  
Thècle se délectait et priait doucement.  
Celui qui du néant fit la belle nature,  
Dont la voix est si chère à l'âme aimante et pure ;  
Celui qui façonna ces monts majestueux,  
Et creusa ces vallons aux détours sinueux ;  
Et qui les revêtit de bois, de fleurs et d'herbe  
Dieu qui protège l'humble, abaisse le superbe,

Oui, ce Dieu permettra que notre Thècle un jour  
Dispense ses trésors de lumière et d'amour...  
Cet espoir est pour elle une divine fête ;  
Écoutez-la chanter ce psaume du prophète.

## PSAUME CVIII

Louez au firmament le nom du Créateur  
Esprits sacrés, cortège des Archanges,  
Et qu'en vous entendant exalter sa grandeur  
L'homme ici-bas se joigne à vos louanges.

Glorifiez son nom, rayonnantes Vertus,  
Ce nom si beau, ce nom si délectable.  
Séraphins, des rayons de sa gloire vêtus,  
Chantez en chœur ce nom si redoutable.

Vous astres que sa main a semés dans les cieux,  
Soleil fécond, et vous lune rêveuse,  
De la voûte d'azur ornements radieux  
Chantez en chœur sa gloire merveilleuse.

Cieux des cieux dont sa main mesura la hauteur,  
Trône éclatant de splendeur et de vie,  
Nuages renfermant l'espoir du laboureur,  
Louez de Dieu la puissance infinie !

Il n'a fait que parler, soudain tout fut créé,  
Voyez l'éther, le soleil et la terre ;  
Il les fit du néant, que son nom soit loué !  
C'est grâce à Lui que tout croit et prospère.

L'univers établi sur sa base d'airain  
Doit obéir aux ordres qu'il lui donne.  
C'est pour se révéler que l'Ouvrier divin  
De tant d'éclat, ô monde, te couronne.

Des bleuâtres sommets, de la cime des bois,  
Du fond des mers et des bords de l'abîme,  
Que la nature émue, à l'Arbitre des rois  
Adresse en chœur sa louange sublime.

Unissez vos accords : grêle, neige, glaçons,  
Et vous surtout, les esprits des orages,  
Qui franchissez d'un trait les vastes horizons  
Pour apporter au monde ses messages.

Bénissez-le, rochers, et vous monts sourcilleux,  
Et vous coteaux couronnés de verdure,  
Vous tous, arbres ornés de fruits délicieux,  
Et vous, palmier, honneur de la nature.

Célébrez sa puissance, ô bêtes des forêts,  
Et vous troupeaux paissant dans la vallée,  
Et vous serpents cachés dans les fangeux marais,  
Et vous, oiseaux, charmante troupe ailée.

Juges, prêtres, sujets et guerriers redoutés,  
Vous dont le front porte le diadème,  
En louant le Seigneur faites ses volontés,  
Il est lui seul votre Juge suprême.

Que tout sexe et tout âge, en tous lieux, chaque jour,  
Chante le Dieu que chantèrent nos pères.  
Lui seul a tous les droits à notre ardent amour ;  
À lui l'encens de nos humbles prières.

Terre et cieus célébrez notre Dieu, l'Éternel !  
Partout, partout que sa louange vole.  
Il prodigue ses dons au peuple d'Israël,  
Qui tant de fois entendit sa parole.

Qu'un hymne éclate encor dans la voix de ses Saints.  
Fils d'Abraham, que la reconnaissance  
Vous élève vers Dieu ; bénissez ses desseins,  
Car avec vous il a fait alliance.

### **DÉVOUEMENT DE THÈCLE**

Lorsque dans la cité reparut l'héroïne  
Deux terribles fléaux, la peste et la famine,  
Plongeaient les citoyens dans l'horreur et le deuil.  
Or, Thècle vit bientôt se traîner sur son seuil  
Des vieillards décharnés, et des mères livides  
Offrant des seins taris aux nourrissons avides.  
Ils imploraient secours par des cris et des pleurs :  
Ah ! Thècle compatit soudain à leurs malheurs.  
Chrétiens, nous allons voir briller un héroïsme  
Que n'inspira jamais le sombre Paganisme.

C'est pourtant une frêle et délicate enfant  
Celle qui va braver un péril aussi grand,  
Pour disputer sa proie à la mort implacable,  
En arrachant le riche ou bien le misérable  
Aux horreurs de la peste, aux tourments de la faim.  
Mais dans ce faible corps se cache un cœur divin.  
Une âme généreuse, un courage sublime ;  
Puis à ces qualités la sainte magnanime  
Unit tous les attrait de son sexe charmant.  
Sa voix persuasive émeut profondément ;  
On est émerveillé de son pieux langage ;  
La bonté de son cœur, ses vertus, son courage  
Se peignent sur son front et surtout dans ses yeux  
Qui reflètent brillants le tendre azur des cieus.

À l'œuvre, enfant de Paul !... De combien de misères  
Bientôt sa charité court soulager ses frères !  
Que de maux adoucis par sa compassion !  
La vierge par l'exemple et l'abnégation  
Rend aux infortunés la force et l'espérance ;  
A son aspect l'on voit s'éloigner la souffrance.  
Oui, sans distinction de cultes ou de rang  
Thècle prodigue à tous son noble dévouement.  
Et bientôt les païens guéris par ses paroles  
Ou par ses soins touchants, méprisent leurs idoles !  
Ils vont se convertir au Dieu de vérité :  
Gloire à l'apostolat né de la Charité !

L'amour et le respect entouraient l'héroïne,  
On admirait sa grâce et sa force divine ;  
On la considérait comme un ange de paix  
Apportant aux humains les célestes bienfaits.

Quand par sa charité la peste fut vaincue  
Pour Thècle l'on fit fondre une belle statue.  
Le peuple en l'érigeant pour des bienfaits reçus  
Récompensait ainsi l'Épouse de Jésus ;  
Puis il se rehaussait par la reconnaissance  
Aux regards de l'Asie et de la Providence.

### **APOSTOLAT ET MORT DE THÈCLE**

La vierge préparée à son apostolat  
Livra pour le Seigneur maint glorieux combat.  
Au milieu des cités, au désert, sous la tente,  
Les pieds souvent meurtris, la tête rayonnante,  
Ne se lassant jamais dans les sentiers ardu,  
Elle prêchait le Christ, la source des vertus.  
Partout elle exerçait un meveilleux prestige,  
Ses travaux et sa foi tout tenait du prodige.  
Tout dans ce noble cœur était grand, généreux ;  
Amour saint de Jésus, oh ! que tu rends heureux !

Aimant, faisant le bien, vaillante, populaire  
L'épouse du Seigneur mourut nonagénaire.  
Et Séleusie où Paul avait prêché longtemps,  
Recouvrit son tombeau des roses du printemps...

Oui, le lieu de ta mort, l'endroit de ta naissance  
Ô Thècle, de saint Paul gardent la souvenance.  
Vos deux noms vénérés au fond des cœurs pieux  
Toujours retentiront comme un écho des cieus.

Des vierges de l'Agneau Thècle fut la première.  
Pour confesser Jésus, répandre sa lumière,  
Thècle a bravé le feu, les pervers, les lions ;  
Sublime en ses projets et dans ses actions.  
L'univers étonné dans cette vierge admire  
Avec un saint respect la première martyre.  
Son éclatante gloire éblouit le regard ;  
Thècle tient de sa main le céleste étendard  
Sous lequel marcheront tant de sublimes âmes  
Qui sans craindre le fer, les tyrans ou les flammes,  
En conservant la foi, l'amour, la chasteté  
Au ciel ceindront les fleurs de l'immortalité.

**TABLE**

Saint Paul à Iconie .....	03
Thècle, sa conversion .....	03
Désespoir de Thamire .....	04
Arrestation de Paul .....	04
La prison .....	05
Double supplice .....	05
Baptême de Thècle .....	06
Séjour à Antioche .....	08
Le martyre .....	08
Adieux de Paul à Thècle .....	09
La retraite .....	10
Dévouement de Thècle .....	11
Apostolat et mort de Thècle .....	11